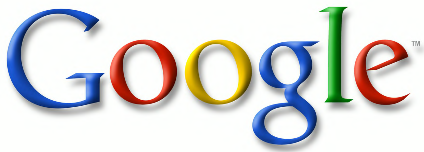


L'Entresol

-

par Desaugiers

L'ENTRE-SOL,

OPÉRA,

EN UN ACTE ET EN PROSE;

Paroles de DÉSAUGIERS. Musique de Alexandre
PICCINI et LEMOYNE.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de Montansier-Variétés, le 3 nivôse, an 10.

A PARIS,

Chez LAVIGNE fils, au Cabinet de l derrière
e Bourg-l'Abbé, n°. 34, au passage de l'An

AN X. (1802.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUMONT.	*Dubois.*
AMÉLIE.	Mlle *Godard.*
Mad. DESSOUCHE.	Mme *Barroyer.*
VOLNY.	*Aubertin.*
SOTINET.	*Brunet.*
JUSTINE.	Mlle *Caroline.*

La scène se passe à Paris.

[redacted]

L'ENTRE-SOL.

Le théâtre représente une chambre d'entre-sol très-basse, fermée de toutes parts. La porte d'un cabinet est à la gauche du public, une fenêtre à la droite, une porte au fond; une table, un écritoire, des bougies allumées.

SCENE PREMIERE.

DUMONT, Mad. DESSOUCHE.

DUMONT, *conduisant Mad. Dessouche par la main et à demi-voix.*

ENTREZ, entrez, ma chère madame Dessouche, et asseyez-vous, tandis que je vais m'assurer des dehors.

(*Il sort.*)

Mad. DESSOUCHE.

Profitons de cet entretien pour le sonder adroitement sur la donation que j'ai dessein de lui faire faire à mon fils par notre acte de mariage. Il me croit riche, il m'aime, et la crainte de me perdre le fera consentir à tout.

DUMONT, *revenant.*

Nous n'avons rien à craindre, ma pupille est occupée dans sa chambre, et Justine, que j'ai mise dans ma confidence, aura soin...

Mad. DESSOUCHE.

Mon cher Dumont, êtes-vous bien sûr de cette fille-là?

DUMONT.

Comme de moi-même. Elle m'est toute dévouée, graces aux petits cadeaux... que je lui promets; et, d'ailleurs, quoique cet entre-sol donne sur la rue, comme il fait partie de l'aîle du bâtiment non habité, personne ne peut nous y surprendre.

Mad. DESSOUCHE.

C'est que je serais désespérée que le bruit de notre prochain mariage parvînt aux oreilles de mon fils.

DUMONT.

Et moi à celles d'Amélie... Mais cet appartement est destiné, comme vous savez, à loger Sotinet, son prétendu, qui doit arriver incessamment de Bourges, et, jusques-là, nous en pouvons disposer sans inquiétude.

Mad. DESSOUCHE.

Le bonheur de ces jeunes gens ne sera pas aussi pur que le nôtre. Ils ne se connaissent pas, et il y a long-tems que nos yeux se rencontrèrent, se parlèrent, s'entendirent pour la première fois...

DUMONT.

Ah! oui, bien long-tems, et, depuis cet heureux jour, ils n'ont pas changé de langage.

Mad. DESSOUCHE.

Et ils n'en changeront jamais.

DUMONT, *à part.*

Si elle connaissait le véritable état de mes finances !...

Mad. DESSOUCHE, *à part.*

Il s'attendrit; voici l'instant de l'entreprendre sur sa donation.

DUO.

» C'est dans les bras de ta Dessouche,
» Que tu trouveras le bonheur.
» L'aveu que prononce ma bouche,
» Ne m'est dicté que par mon cœur.

DUMONT.

» Oui, dans tes bras, chère Dessouche,
» J'espère trouver le bonheur.
» L'aveu que prononce ta bouche,
» A déjà passé dans mon cœur.

Mad. DESSOUCHE.

» L'amour t'a nommé mon vainqueur.

DUMONT

» Dans nos yeux, ah ! quelle langueur !

DUMONT, Mad. DESSOUCHE.

» Si notre union fortunée

» Nous donne des enfans,
» Leurs baisers innocens
» Charmeront nos instans.
» Pendant la matinée,
» Enivrés de desirs,
» L'ardeur de nos tendres soupirs,
» Par l'amour sera couronnée,
« La fin de la journée
» Sera le signal des plaisirs.

DUMONT.

» Hymen, amour! embrasés de tes feux,
» Nous allons rajeûnir tous deux!

Mad. DESSOUCHE.

» A combien monte ta fortune?

DUMONT.

» A cent mille francs.
(*à part.*) » Comme je ments!

Mad. DESSOUCHE.

» Nos deux caisses n'en feront qu'une.

DUMONT.

» Combien renferme ton trésor?

Mad. DESSOUCHE.

» Quatre vingt mille francs en or.
(*à part.*) » Ah! que n'ai-je un pareil trésor?

DUMONT.

» Quatre vingt mille francs en or!...
(*à part.*) « Ah! que n'ai-je un pareil trésor!

Mad. DESSOUCHE.

» Mon cher, sur vos cent mille francs,
» Donnez-m'en vingt.

DUMONT.

Pour quel usage?
» Veuillez m'expliquer ce langage.

Mad. DESSOUCHE.

» Je n'ose en dire davantage.

DUMONT.

» Expliquez-vous, allons, j'attends.

Mad. DESSOUCHE.

» Mon fils m'est cher...

DUMONT.

Bien cher, sans doute.
» Eh bien! après...

Mad. DESSOUCHE.

Après?

DUMONT.

Oui, j'écoute.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, JUSTINE.

JUSTINE, *à Dumont.*

» Pour affaire qui presse,
» Quelqu'un veut vous entretenir.

DUMONT, *à Mad. Dessouche.*

» Excusez, je vais revenir,
» C'est à regret que je vous laisse.

Mad. DESSOUCHE.

» Je ne veux pas vous retenir,
» Si c'est pour affaire qui presse.

JUSTINE, *à part.*

» Malgré lui, je prétends qu'il laisse
» L'appartement à ma maîtresse.

Mad. DESSOUCHE, *à Dumont.*

» Je m'expliquerai
» Sur papier timbré.
» Adieu, je vous laisse.

DUMONT.

» Adieu, ma charmante maîtresse.
» Jusqu'en bas,
» Acceptez mon bras,
» Trop cher objet de ma tendresse.

Mad. DESSOUCHE.

» C'est trop de politesse.
» Non, non, ne vous dérangez pas,
» Je reviens bientôt sur mes pas.

JUSTINE.

» Dépêchez-vous, l'affaire presse.
» A quoi bon tant de politesse ?
» Non, ils ne finiront pas.

SCENE III.

JUSTINE, *seule.*

Ils sont enfin partis... C'est maintenant au tour de nos amans ; et voilà comme toujours les vieux font place aux jeunes. Mais la bonne idée qu'a eu monsieur Dumont de me mettre dans sa confidence. Pas un rendez-vous dont je ne sois instruite, puisque je tiens les clefs du mystérieux réduit. Par conséquent pas de crainte que nos deux couples s'y rencon-

trent à la fois. Pour mieux s'assurer de ma fidélité, l'un me fait des cadeaux, l'autre me fait des promesses... je donne mes services à l'un, je les promets à l'autre... et par ce moyen-là tout le monde est content.

RONDEAU.

» Confidente adroite et discrète,
« Je sais écarter les témoins,
» Et plus d'une intrigue secrète
» A dû son succès à mes soins.
» Dumont me promet récompense,
» Si je le sers fidèlement,
» Sur lui je garde le silence,
» Il garde sur lui son argent.
» Mais le jeune homme plus sincère,
» De mes soins reconnaît le prix,
» Et c'est du bien qu'il veut me faire
» Que naît tous le bien que j'en dis.

» Confidente adroite, etc.

» De notre tuteur imbécille,
» Ma maîtresse ignore les feux,
» Dumont sur ceux de sa pupille,
» N'a pas encore ouvert les yeux.
» Ainsi, sans crainte, l'un et l'autre
» Viennent dans ce logis secret,
» Où je reçois, en bonne apôtre,
» Tout les cadeaux que l'on m'y fait.

» Confidente adroite, etc

SCENE IV.

AMÉLIE, JUSTINE.

AMÉLIE.

Ah! ma chère Justine, tu me vois au désespoir. Une lettre que mon tuteur vient de recevoir de mon odieux prétendu, lui annonce son arrivée dans l'instant même. Que faire?

JUSTINE.

Ecrire à Volny de se rendre ici au signal convenu, en l'instruisant du pressant danger où vous réduit cette catastrophe.

AMÉLIE.

Moi, lui écrire !... je crains...

JUSTINE.

Vous ne craignez pourtant pas de lui parler.

AMÉLIE.

Mais le presser de venir.

JUSTINE.

Quand il est ici, ne le pressez-vous pas de rester ? ainsi tout cela revient au même. Allons, vîte, quatre mots à Volny, à moins que vous ne vouliez être demain madame Sotinet.

AMÉLIE, *prenant la plume.*

Tu me décides.

JUSTINE.

A la bonne heure, écrivez. (*elle dicte.*) « L'époux qu'on » me destine arrive ce soir; je suis prête à tout entreprendre » pour me soustraire à cet odieux hymen. »

AMÉLIE.

A tout entreprendre.

JUSTINE.

Et sans doute, façon de parler : écrivez toujours. » Il est huit heures.. »

AMÉLIE.

Comment ! si tard ! .... déjà huit heures !... Je ne dois pas. ...

JUSTINE.

Eh ! vous avez raison : il vaut mieux être demain plus tard avec....

AMÉLIE, *écrivant.*

Ah! jamais.

JUSTINE.

Ce mot vous ouvre les yeux : « Le tems presse, soyez à » huit heures et demie sous la fenêtre de l'entre-sol ; mais ne » montez que lorsque vous y verrez suspendu le signal accoû- » tumé... » Je laisse le reste de la lettre à votre disposition.

AMÉLIE.

Mais je crois que cela suffit.

JUSTINE.

Moi aussi. Ployez donc, cachetez, et je porte le doux message. (*pesant la lettre.*) Dans tous les cas, si vous faites une faute, elle est trop légère pour qu'on puisse vous la reprocher.

COUPLETS.

AMÉLIE.

» Ce rendez-vous est nécessaire;
» Je perds tout, en m'y refusant,
» Mais on nous condamne souvent,
» Sur la faveur la plus légère.
» De ma lettre au déclin du jour,
» Que pensera Volny lui-même?
» L'estime de l'objet qu'on aime,
» Nous flatte plus que son amour.

JUSTINE.

» Volny vous plaît, il vous adore,
» Mais un autre doit être heureux.
» Quand vous pouvez brisez ces nœuds,
» Pourquoi balancez vous encore?
» La veille d'un si triste jour,
» Une entrevue est-elle un crime?
» On peut, sans ôter à l'estime,
» Donner quelque chose à l'amour.

(*Elle sort avec la lettre.*)

SCENE V.

AMÉLIE, *seule.*

Justine a raison: si ma démarche est hardie, ma situation l'excuse... Ah! j'ai oublié de lui dire... Elle n'est pas encore sortie, je crois... (*elle va à la fenêtre.*) La voilà. (*elle appelle.*) Justine?.. tu lui recommanderas de brûler ma lettre... Elle ne m'entend pas... Je crains toujours quelque imprudence, Volny est si étourdi... Mais il est tems de rentrer, mon absence pourrait donner des soupçons à mon tuteur.

SCENE VI.

DUMONT, AMÉLIE.

DUMONT, *sans voir Amélie.*

Ah! le voilà enfin arrivé.

AMÉLIE, *à part.*

Ciel! c'est lui.

DUMONT, *à part, appercevant sa fille.*

Ma pupille ici? (*haut.*) Je ne m'attendais pas à te trouver dans cet appartement.

AMÉLIE, *à part.*

Que lui dire? (*haut.*) J'ai appris, en même tems que vous, l'arrivée de monsieur Sotinet, et je venais voir si tout était disposé pour le recevoir.

DUMONT.

Mais ce n'est pas toi que ce soin regarde, c'est Justine.

AMÉLIE, *à part.*

Quel embarras! (*haut.*) Je vous avouerai qu'il y a aussi un peu de curiosité de ma part.

DUMONT.

Tu desires donc bien connaître ton futur?

AMÉLIE.

Oui, monsieur.

DUMONT.

Cette impatience est pour lui d'un heureux présage; mais il ne serait pas décent de la lui témoigner.

AMÉLIE.

Aussi n'est-ce pas mon intention.

DUMONT.

Tant mieux. Mais qui t'a ouvert cette porte?

AMÉLIE.

Justine.

DUMONT, *à part.*

Elle a attendu pour lui ouvrir, que madame Dessouche et moi fussions sortis... quelle adresse!... (*haut.*) Où est-elle allée?

AMÉLIE.

Je ne sais; mais elle ne tardera pas... sans doute....

SOTINET, *dans la coulisse.*

Monsieur Dumont, où êtes-vous?

DUMONT, *à Amélie.*

J'entends Sotinet, entre dans ce cabinet, d'où tu pourras le voir et l'entendre, sans qu'il s'en doute; vîte, vîte.

AMÉLIE, *à part, entrant dans le cabinet.*

Je n'y serai pas long-tems, car je brûle de revoir Justine.

DUMONT, *seul.*

Madame Dessouche me croyant seul, va sans doute revenir avec le papier dont elle m'a parlé; et Justine, qui est sortie!.. comment la prévenir?.... Mais voici Sotinet, taisons-nous.

SCENE VII.

DUMONT, SOTINET, *un porte-manteau sous le bras*, AMÉLIE, *dans le cabinet.*

TRIO.

DUMONT.

» Eh! bon jour.

SOTINET.

J'ai bien l'honneur d'être,
» Comment vous portez-vous?
» Daignez permettre...

DUMONT.

» Embrassons-nous.

SOTINET.

» Mon père,
» Ma mère,
» Et tous les enfans,
» Vous font leurs complimens.

DUMONT.

» Leurs complimens?
Ils sont charmans.
» A ces tendres parens,
» Déjà mon Amélie
» Voudrait se voir unie.

SOTINET.

« Est-elle jolie?

DUMONT.

» Elle est accomplie.
» A dix-sept ans
» Elle rassemble
» Esprit, beauté, talens.

SOTINET.

» Nous serons bien ensemble.

DUMONT.

» Elle est musicienne.

SOTINET.

Oui-dà?

» Ut, ré, mi, fa,
» Mi, fa, sol, la.
» J'aime la musique,
» J'espère qu'elle m'en fera.

DUMONT.

» Oui, vraiment elle t'en fera.

SOTINET.

» C'est une fille unique.

ENSEMBLE.

» Sûr de son cœur, le front levé,
» J'irai par-tout en assurance,
» Un air modeste et réservé,
» Est aujourd'hui si rare en France.

DUMONT.

» Sûr de son cœur, le front levé,
» Tu paraîtras en assurance;
» Un air modeste et réservé
» Est aujourd'hui si rare en France.

AMELIE, *à part, sortant doucement du cabinet.*

» Dieu! quel destin m'est réservé!
» Trop rigoureuse obéissance!
» Volny, tu vas m'être enlevé,
» Et désormais plus d'espérance.

(*Elle s'en va.*)

DUMONT, *à part.*

« Le futur n'est pas dégourdi;
» Mais son cœur vaut mieux que sa tête.

SOTINET, *à part.*

» Je voudrais avec elle ici
» Avoir un petit tête-à-tête.

DUMONT, *à part.*

» D'ailleurs, c'est un fort bon parti,
» Car il est plus riche que bête.

SOTINET, *à part.*

» Sur le point d'être son mari,
» Je n'y vois rien de malhonnête.
(*haut.*) » Cher Dumont, je serais ravi
» De connaître un peu ma future.
» J'ai fait pour elle un compliment,
» Si doux, si galant,
« Qu'il la ravira, je vous jure.

SCENE VIII.

LES PRECEDENS, Mad. DESSOUCHE, *entrant, à part.*

» Voici le papier tout prêt.
» Il n'est pas seul, mais n'importe,

» Attendons ici qu'il sorte ;
» Ah ! quel bonheur, s'il le signait!
(Elle entre dans le cabinet.)

DUMONT.

» Ta femme est dans ce cabinet.

SOTINET.

» Elle écoute ?

DUMONT.

» Oui, sans doute ;
» Mais sois discret.
» Comme elle avait de te connaître
» Un extrême desir,
» Elle peut delà, sans paraître,
» Te voir tout aloisir.

Mad. DESSOUCHE, *à part.*
(entr'ouvrant la porte.)

» Quel est l'objet qui les rassemble ?

DUMONT, *à Sotinet.*

» Je vais vous laisser seuls ensemble.

ENSEMBLE.

SOTINET.

» Quel intéressant entretien
» Nous allons avoir face à face !
» Il faudra que je me surpasse ;
» Mais j'ai le tact, tout ira bien.

DUMONT, *à Sotinet.*

» Ah ! tu vas voir comme elle est bien !
» Quelle décence ! quelle grace !
» Je n'en connais pas qui l'efface
» Pour la figure et le maintien.

Mad. DESSOUCHE, *à part.*

» Ah ! de ce maudit entretien
» Je leur ferais volontiers grace.
» Je m'apperçois que le tems passe,
» Je finirai par n'avoir rien. *(Dumont sort.*

SCENE IX.

SOTINET, Mad. DESSOUCHE, *dans le cabinet.*

SOTINET, *regardant à la porte du cabinet.*

Comme la pauvre petite doit trembler! mais elle aura bien plus de peur quand elle me verra. Je suis curieux de savoir comment je me tirerai d'un tête-à-tête. C'est ici qu'il faut exécuter tout ce que m'a recommandé mon père, quand je suis parti. «Vous

» avez vu, mon cher fils, m'a-t-il dit, la conduite qui m'a valu
» la main de votre mère. Vous devez vous la rappeler. Vous
» aviez huit ans alors, et vous n'étiez pas plus bête qu'à pré-
» sent... J'ai tout fait pour elle, tout... excepté des dépen-
» ses. Imitez-moi. » C'est qu'il n'aime pas les dépenses, mon père; mais pourtant il a fait pour moi celle d'un habit neuf... A propos, il est juste que ma prétendue en ait l'étrenne : je l'ai dans mon porte-manteau. (*il le sort du porte-manteau.*) Je l'ai demandé dans le dernier genre, pour mieux donner dans l'œil de ma belle; et, d'ailleurs, quand on devient le mari d'une jolie femme, il faut prendre le parti de se mettre à la mode... Ah! que je suis bien!... Allons, Sotinet, mon ami, voici l'instant de te montrer. (*il va à la porte du cabinet.*) Ma future moitié?... Ma tendre prétendue?... C'est votre fidèle amant qui arrive tout exprès de Bourges, en Berry, pour vous donner sa main, son nom, sa fortune, son cœur et tout son individu... Puis-je entrer?... Elle ne dit mot!... Qui ne dit mot consent.

(*Il ouvre la porte du cabinet. Madame Dessouche se sauve en jettant un cri de frayeur. Sotinet en jette un de surprise, et reste en attitude, comme pétrifié de ce qu'il vient de voir.*)

SCENE X.

SOTINET, JUSTINE.

JUSTINE, *accourant.*

D'ou vient ce cri que je viens d'entendre?

SOTINET.

Quelle est donc cette femme que je viens de voir?

JUSTINE.

Il m'a effrayé.

SOTINET.

Elle m'a fait peur.

JUSTINE.

Jette-ton ainsi l'allarme dans une maison?

SOTINET.

Abuse-t-on de la sorte un jeune homme!

JUSTINE, *à part.*

Oh! la sotte tournure!

SOTINET, *à part.*

Elle n'est pas mal.

JUSTINE.

Monsieur vient, je crois, pour épouser ma maîtresse?

SOTINET.

Ta maîtresse?... dieu m'en garde!

JUSTINE, *à part.*

Il est fou. (*haut.*) Voilà qui est très-flatteur pour une jeune femme.

SOTINET.

Oui, de soixante ans.

JUSTINE.

De soixante ans? (*à part.*) Ah! je vois ce que c'est. Il a pris madame Dessouche pour sa prétendue. C'est pour cela que je viens de la voir descendre l'escalier si vîte... Excellent... Profitons de sa méprise. (*haut.*) Il est vrai qu'elle n'est plus de la première jeunesse.

SOTINET.

Ni même de la seconde... Moi, qui m'attendais à la voir si jolie, d'après le portrait que mon père m'en avait fait.

JUSTINE.

C'est l'amour qui l'a changée comme cela.

SOTINET.

Tant pis pour elle. Je ne veux pas d'une femme qui change.

JUSTINE.

Vous renoncez donc entièrement à sa main?

SOTINET.

Et à toute sa personne.

JUSTINE, *à part.*

Volny va venir, si je pouvais l'éloigner. (*haut.*) Et vous retournerez comme vous êtes venu?

SOTINET.

Tout de même. Je suis seulement fâché d'avoir fait venir mes malles. Ce sont des frais inutiles.

JUSTINE.

Et où sont-elles?

SOTINET.

A propos, tu me fais penser à les aller chercher.

JUSTINE.

Vous ferez bien : elles seront plus en sûreté ici... Et moi, je vais profiter de votre absence pour faire votre chambre et préparer votre lit.

SOTINET.

Oh ! oui, mon lit ; car on a besoin de dormir le jour d'une arrivée... Mais on m'a trompé, et ce n'est pas impunément qu'on m'aura fait faire tant de chêmin. (*Il sort.*)

JUSTINE.

Tu n'est pas au bout, et nous t'en ferons faire bien davantage.

SOTINET.

A propos, tu bassineras mon lit, c'est plus chaud... (*revenant.*) Avec du sucre, c'est plus doux.

SCENE XI.

JUSTINE, *seule.*

Air.

» Enfin, il me quitte !...
» Profitons du moment,
» Attachons vîte
» Le ruban.
(*Elle attache le ruban à la fenêtre.*)
» Quel présage !...
» Doux langage !...
» Un signal supplée à la voix ;
» Par lui, dans l'ombre du mystère ;
» Les amans peuvent, à la fois,
» Se parler et se taire.
» Il ne faut qu'un simple ruban,
» Pour tromper un argus sévère,
» Et sa couleur dit à l'amant
» Ce qu'il faut qu'il espère.

» Le rouge lui dit : — Ne viens pas,
» — Mon Argus te guète au passage. —
» Le verd semble lui dire tout bas :
» — Ne perdons pas courage : —
» Le bleu lui dit : — Viens dans mes bras,
» — Viens, mon Argus voyage. —
» Vive ce langage !....
» Un signal supplée à la voix ;
» Par lui, dans l'ombre du mystère,
» Les amans peuvent, à la fois,
» Se parler et se taire.

SCENE XII.

VOLNY, JUSTINE.

VOLNY.

Tu es seule, Justine ?

JUSTINE.

En êtes-vous fâché ?

VOLNY.

Non, mais ta maitresse...

JUSTINE.

A vu comme vous de sa fenêtre le signal convenu, et va descendre. Etes-vous content ?

VOLNY.

Elle va descendre ! tiens, ma chère Justine, accepte cette bourse, pour gage de ma reconnaissance.

JUSTINE, *se laissant embrasser.*

Je l'accepte parce que je crois l'avoir bien gagné par la bonne nouvelle que je viens vous apprendre : le prétendu est arrivé.

VOLNY.

O ciel ! et tu appelles cela une bonne nouvelle ?

JUSTINE.

Sans doute, parce que s'il n'était pas arrivé, je ne saurais pas que monsieur Sotinet est un imbécile, dont, avec un peu d'adresse, il nous sera facile de nous débarrasser.

VOLNY.

Et comment ?

JUSTINE.

Comment ?.... Tenez, voici ma maîtresse à qui l'amour inspirera sans doute quelque heureuse idée.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, AMÉLIE.

VOLNY.

Ah ! charmante Amélie, est-il bien vrai qu'on veut nous séparer ?

AMÉLIE.

Hélas ! cette entrevue est peut-être la dernière.

JUSTINE.

De la hardiesse, de l'imagination, et je réponds de tout. Je vous ai appris que l'aimable Sotinet était arrivé de Bourges à Paris pour se marier ; je vous apprends maintenant qu'il a déjà changé d'avis, et qu'il est sur le point de retourner garçon de Paris à Bourges.

VOLNY.

Serait-il possible ?

JUSTINE.

Très-possible, grace à un petit tour de ma façon dont je vous ferai part dans un au autre moment. Il s'agit seulement d'empêcher, d'ici à demain, toute espèce de communication et d'explication entre le futur et le tuteur ; car alors tout serait perdu.

VOLNY, *montrant la porte du cabinet.*

N'est-ce pas là sa chambre ?

JUSTINE.

Oui.

VOLNY.

Prends en la clef d'avance, et dès qu'il dormira, tu fermeras la porte à double tour, et tu ouvriras la fenêtre.

JUSTINE.

Bien vu, et nous emploierons ces momens à exécuter tout ce que nous aurons cru nécessaire au succès de notre entreprise. (*On entend du bruit sous la fenêtre.*)

JUSTINE.

Ah ! mondieu ! voici les malles de Sotinet qui entrent : il les accompagne.

AMÉLIE.

Quel embarras !

DUMONT, *derrière le théâtre.*

Par ici, par ici !...

AMÉLIE.

Ciel ! c'est la voix de mon tuteur !.... Il est sur l'escalier.

VOLNY, *bas à Justine.*

Je tremble. Dès que Sotinet sera renfermé, tâche d'amèner ici ta maîtresse et de la décider à me suivre : c'est le seul parti qui nous reste.

JUSTINE.

On vient ! comment sortir de là ?...

VOLNY, *sautant par la fenêtre.*

Par la fenêtre.

AMÉLIE.

Quelle imprudence... (*On entend un grand bruit.*)

JUSTINE, *qui l'a vu tomber.*

Délicieux !.... Il est tombé sur la tête de Sotinet et court à toutes jambes... Un coup de maître... Tombez évanouie.

AMÉLIE.

Pourquoi ?

JUSTINE.

Trouvez-vous mal, vous dis-je, et vous vous en trouverez bien. (*Amélie se jette dans un fauteuil.*) Au secours !... à l'aide !...

SCENE XIV.

DUMONT, AMÉLIE, *évanouie*, JUSTINE.

JUSTINE.

Ah ! accourez donc, monsieur, accourez donc.

DUMONT.

O ciel ! ma pupille évanouie !.... Qui l'a mise dans cet état ?...

JUSTINE.

Votre imprudence. Ne l'avez-vous pas laissée tête-à tête avec monsieur Sotinet ?

DUMONT.

Oui, que veux-tu dire ?... Elle revient un peu à elle... Eh bien ! mon enfant...

AMÉLIE.

Je me sens un peu mieux.

JUSTINE.

Ah ! que les figures sont trompeuses! ... Qui l'aurait cru capable...

DUMONT.

Tu m'effrayes : explique-toi.

JUSTINE.

Si vous étiez venu un peu plus tard, mademoisslle était déjà bien loin ; Sotinet l'enlevait...

DUMONT.

Le scélérat aurait osé...

JUSTINE.

Quand vous êtes accouru à nos cris, il a sauté par la fenêtre.

DUMONT.

Je n'en reviens pas.

JUSTINE.

(Sotinet paraît en désordre et soutenu par deux hommes.)
Tenez, le voilà. (*à part.*) Le hasard pouvait-il mieux nous servir ?

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, SOTINET.

SOTINET, *aux hommes qui le soutiennent*

Hai ! hai ! hai ! doucement ! . . .

DUMONT.

Malheureux ! . . .

SOTINET.

Oui, c'est avoir du malheur.

DUMONT.

Comment as-tu pu venir jusqu'à moi, après ce qui vient de t'arriver?

SOTINET.

Allez, ce n'est pas sans peine.

DUMONT.

Qui a pu te porter?...

SOTINET.

Parbleu!... ces deux hommes-là.

DUMONT.

Je ne ris pas.

SOTINET.

Ni moi.

DUMONT, *montrant Amélie.*

Vois dans quel état est cette pauvre enfant.

SOTINET.

Voyez dans quel état je suis moi-même.

DUMONT.

Infâme! tu aurais dû rester sur le carreau.

SOTINET.

En voilà bien d'un autre: allez-vous aussi me tomber sur le corps, vous?

DUMONT, *lui montrant Amélie.*

Tu vois ma pupille pour la dernière fois.

SOTINET.

Quoi! c'est là votre pupille?

DUMONT.

Feins donc de l'ignorer.

SOTINET.

Diable m'emporte si je l'avais vue!

JUSTINE.

Garre l'explication: payons d'audace. Comment, monsieur, quand mon maître vous a laissé tantôt seul ici, vous n'avez pas été ouvrir ce cabinet, croyant y trouver sa pupille?...

SOTINET.

C'est vrai.

JUSTINE.

N'y trouvant qu'une femme dont l'âge et la figure ne répondaient pas à l'idée que vous vous en étiez faite, vous n'avez pas jetté un cri de surprise qui l'a obligée à s'enfuir ?

SOTINET.

C'est vrai.

JUSTINE.

Je ne suis pas accourue aussitôt avec ma jeune maîtresse que vous avez trouvé charmante jusqu'à en perdre la tête ?

SOTINET.

C'est faux.

JUSTINE.

Dans votre premier transport, vous ne vous êtes pas jetté à ses pieds, en la conjurant de fuir avec vous la maison paternelle.

SOTINET.

Oh ! quelle machination !

JUSTINE.

Désespérez de son refus, vous ne m'avez pas glissé dans la main cette bourse ?

SOTINET.

Une bourse !... ah ! c'est bien moi...

JUSTINE.

Que fort heureusement j'avais déjà saisie, lorsque la crainte d'être surpris par monsieur, qui entrait au même instant, vous a forcé à sauter par la fenêtre ?

SOTINET.

Moi, j'ai sauté par la fenêtre ! ah !...

AMÉLIE, *sortant.*

Monstre ! ta présence me fait horreur.

JUSTINE, *sortant.*

Scélérat !... si tu m'avait joué un tour pareil !...

DUMONT, *s'en allant.*

Vil ravisseur !... garde-toi de jamais te présenter à mes yeux, et demain, malheur à toi si je te retrouve dans ma maison.

SOTINET.

Allez au diable, vous et votre baraque de maison, où je voudrais n'être jamais entré.

SCENE XVI.

SOTINET, *seul.*

Ils font bien de s'en aller, car j'allais sortir de mon caractère naturellement pacifique.... Cette Justine m'accuser d'avoir voulu enlever sa maîtresse... C'est qu'elle soutenait cela avec un front... Et mademoiselle Amélie qui s'en mêlait aussi.. Avec sa petite figure si douce... si innocente... Ah! pauvre Sotinet, où t'est tu venu fourrer?... C'est dommage pourtant, car ma prétendue est jolie... Mais qui est donc cette femme que monsieur Dumont me donnait pour sa pupille?... et cet homme qui a pensé m'écraser.... Et que m'importe.... C'est bien assez d'avoir les os brisés sans me rompre encore la tête à deviner cela... Couchons-nous... demain tout s'expliquera... (*il entre dans le cabinet. Justine paraît, en ôte la clef, ouvre la fenêtre et se cache. Sotinet revient, un papier à la main.*) Qu'est-ce que c'est que ce papier que je trouve dans ma chambre? « Je soussigné, reconnais m'engager, par » mon contrat de mariage... » Ah! diable, ceci me regarde. » à donner au fils de ma prétendue... » Il y a bien cela... et j'llais l'épouser! à son âge!... cela fait trembler : continuons. » » A donner au fils de ma prétendue, comme un gage de mon » amitié pour la mère... « Oui, il y a de quoi. « Tous les ans, » la somme demille écus, jusqu'à la concurrence de vingt mille » francs.» Et il faudrait payer encore? rien que ça... Je gagerais que cet enfant qui me tombe sur les bras n'a pas d'autre père que l'homme qui m'est tombé sur la tête... Et j'étais un suborneur... Allons, allons, tâchons de bien reposer cette nuit, et demain, au point du jour, en route pour Bourges, où j'épouserai une petite bourgeoise qui me replique depuis long-

tems ; mais fermons la porte à la clef de peur de quelque mauvais tour... Là, qu'on vienne à présent.

(*Il entre dans le cabinet.*)

SCENE XVII.

SOTINET, *dans le cabinet*, JUSTINE, VOLNY, *entrant par la fenêtre.*

JUSTINE.

Oui, on viendra... Ah ! vous voilà... Attendez que je l'enferme. (*elle ferme la porte à double tour.*

VOLNY.

Prends garde...

JUSTINE.

Nous le tenons, et il n'en sortira qu'à bonnes enseignes.

VOLNY.

Et ta maîtresse...

JUSTINE.

Est presque décidée...

VOLNY.

A me suivre ?... quel bonheur !...

JUSTINE.

Oui, mais c'est à une condition.

VOLNY.

Qu'elle est-elle ?

JUSTINE.

Que vous m'enleverez aussi.

VOLNY.

Oui, oui... cours, l'instant est favorable... l'échelle est prête.

JUSTINE.

Puissions-nous être bientôt loin d'ici ! (*elle sort.*)

SCENE XVIII.

VOLNY, *seul.*

Heureux moment qui m'assure à la fois le cœur et la main d'Amélie. Je n'entends rien... La bougie est éteinte ; notre prisonnier dormirait-il déjà ? (*il écoute.*) Ton sommeil serait moins paisible, pauvre Sotinet, si tu présageais ce que t'apprendra le reveil... On frappe... c'est elle... (*il va ouvrir.*)

SCENE XIX.

VOLNY, Mad. DESSOUCHE.

VOLNY.

Viens, ma tendre amie!... Ciel!... ma mère.

Mad. DESSOUCHE.

Mon fils!

ENSEMBLE.

Tout est perdu.

Mad. DESSOUCHE, *à part.*

Quelle aventure!... maudit écrit! c'est lui qui est la cause... Mais ne nous déconcertons pas. (*haut.*) Eh bien, vous vous taisez.

VOLNY.

Vous ici, ma mère.

Mad. DESSOUCHE.

Moi-même. Vous ne vous attendiez pas à m'y voir: je venais vous y surprendre. Depuis quelque tems j'étais instruite de vos fréquentes visites dans cette maison. Dites-moi quel motif vous amène ici?... l'amour, sans doute. Est-ce de l'aveu de vos parens que vous y venez?

VOLNY.

Jusqu'à présent, c'est à leur insçu; mais si vous connaissiez la sensibilité, les graces d'Amélie...

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, DUMONT.

DUMONT, *en robe-de-chambre, un flambeau à la main.*

J'ai entendu du bruit de la cour; serait-ce encore quelque tentative de M. Sotinet? (*il voit Volny.*) Ciel! que vois-je?.. ma prétendue ici avec un jeune homme!...

Mad. DESSOUCHE.

Miséricorde!... tout est découvert!

VOLNY, *étonné, à Dumont.*

Votre prétendue!...

DUMONT.

Oui, monsieur, oui, ma prétendue...

VOLNY, *éclatant de rire.*

Quoi ! vous épousez ma mère ?...

DUMONT.

Votre mère !... elle ?

VOLNY.

Elle-même.

Mad. DESSOUCHE.

Quel contre-tems.

VOLNY.

Puisque vous épousez ma mère, daignez m'accorder votre pupille.

DUMONY.

Elle était donc d'accord avec vous ?

VOLNL.

Comme vous avec ma mère.

DUMONT.

La perfide !

QUINQUE.

VOLNY.

» Pouvez-vous condamner encore
» Un amour qui fait mon bonheur ?
» Celle que j'adore
» Dès long-tems m'a donné son cœur.

DUMONT.

» Pourquoi de cette vive ardeur
» M'avoir fait un mystère ?
» L'amour dirigé par l'honneur
» Doit-il jamais se taire ?

VOLNY.

» Mais cependant ma mère
» M'avait, jusqu'à ce jour,
» Déguisé son amour.

DUMONT.

» Il a raison. Que lui répondre ?
» Ce mot suffit pour nous confondre.

VOLNY.

» Calmez cet injuste courroux.
» Monsieur, de grace, rendez vous.

DUMONT, *à Mad. Dessouche.*

» Qu'en dites-vous, ma bonne amie ?

VOLNY.

» La main et le cœur d'Amélie
» Sont à mes yeux plus que la vie.

(Amélie et Justine paraissent. Extrême surprise.)

Mad. DESSOUCHE.

» Mon fils, il faut encore attendre quelques ans ;
» L'hymen n'est pas un fruit qui se ceuille au printems.

SCENE XXI.

LES PRÉCÉDENS, AMÉLIE, JUSTINE.

AMÉLIE, *à Mad. Dessouche.*

» Ah ! pourquoi nous priver encore
» D'un bien pour nous si précieux ?

JUSTINE.

» Votre fils l'adore.
» Leurs cœurs brûlent des mêmes feux.

VOLNY, AMÉLIE, JUSTINE.

» Pour eux / nous faites luire l'aurore
» Du jour le plus heureux.
» Ah ! pouvez-vous encore
» Résister à leurs / nos vœux ?

DUMONT, *à Mad. Dessouche.*

» Qu'en pensez-vous, ma bonne amie !

Mad. DESSOUCHE.

» Je ferai comme vous.

VOLNY.

» A nos desirs, ah ! rendez-vous,

Mad. DESSOUCHE et DUMONT.

» Eh bien ! soyez époux.

AMÉLIE et VOLNY.

» Vous comblez nos vœux les plus doux

SCENE XXII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, SOTINET, *en robe-de-chambre et en bonnet de nuit. Il frappe à la porte du cabinet à coups redoublés.*

DUMONT.

Qui frappe de la sorte ?

JUSTINE, *allant ouvrir à Sotinet.*

Ah ! c'est monsieur Sotinet : je l'oubliais.

SOTINET.

Qu'est-ce donc que tout ce bruit-là ? Je serai donc tourmenté jour et nuit dans cette diable de maison : que venez-vous faire tous ici à l'heure qu'il est ?

JUSTINE.

Un mariage. Monsieur épouse mademoiselle.

SOTINET.

Eh bien ! j'aime mieux que ce soit lui que moi.

DUMONT.

Et moi aussi.

SOTINET.

Tenez, tenez, bonhomme.

TOUS.

Insolent !

SOTINET.

Oui, oui, insolent ; lisez toujours.

DUMONT.

Que signifie cela ? » Je soussigné...

Mad. DESSOUCHE.

Ah ! c'est l'écrit dont je vous avais parlé tantôt ; la frayeur me la fait oublier dans ce cabinet, quand monsieur est venu m'y surprendre.

SOTINET.

Ah ! c'est juste, je vous reconnais... Vous m'avez fait une fière peur... Il est donc à vous cet enfant dont parle le papier ? . . .

Mad. DESSOUCHE.

Oui, le voilà.

SOTINET, *à Volny.*

Tiens, moi qui le croyait encore en nourice. Mais, dieu me pardonne, c'est vous qui m'êtes tombé sur la tête. Quand on n'est pas plus léger que vous, on avertit en tombant; si, moi, je me jetais par la fenêtre, je crierais gare là-dessous.

DUMONT, *à Mad. Dessouche.*

Et vous voudriez me faire signer cet acte?

Mad. DESSOUCHE, *amoureusement*

Que ne fait-on pas pour le fils de ce qu'on aime?

DUMONT.

Ah! madame Dessouche, quand on a comme vous quatre-vingt mille francs...

VOLNY.

Quatre-vingt mille francs?... mais pas du tout.

DUMONT.

Comment!... vous me trompiez...

Mad. DESSOUCHE.

J'en conviens; mais ne me faites pas l'affront de croire que vos cent mille francs aient en rien influencé mes sentimens.

SOTINET.

Monsieur Dumont, cent mille francs!... vous êtes dans l'erreur.

Mad. DESSOUCHE, *à Dumont.*

Comment! vous me trompiez...

DUMONT.

J'en conviens; mais ne me faites pas l'affront de croire que vos quatre-vingt mille francs... (*éclat de rire.*) Allons, ma chère madame Dessouche, point de rancune... Quand nous paraissions céder à l'amour, nous ne cédions qu'à l'intérêt. Un sentiment plus pur anime ces enfans, que leur bonheur fasse le nôtre.

SOTINET.

Ainsi soit-il. Oui.

CHOEUR.

VOLNY et AMÉLIE

La contrainte et la gêne
On fui de notre cœur,
Par une douce chaine
Doublons notre bonheur.

DUMONT, Mad. DESSOUCHE, JUSTINE, SOTINET.

La contrainte et la gêne
Ont fui de votre cœur,
Par une douce chaîne
Doublez votre bonheur.

VAUDEVILLE.

JUSTINE, *au public.*

» Pour se rapprocher davantage
» Et du Parnasse et des Neuf sœurs,
» C'est toujours au plus haut étage
» Que s'établissent les auteurs;
» Mais on sait à quoi l'on s'expose
» A trop s'élever dans son vol,
» Et pour ne pas risquer grand chose,
» Le nôtre a choisi l'entre-sol.

FIN.